



Glanes Eucharistiques de la Guerre



Dès la première de ces chroniques, nous avons essayé de faire voir un des côtés consolants de la guerre, le réveil merveilleux des âmes.

Certaines pratiques pieuses, tel le Saint-Sacrement conservé et adoré toute une nuit dans une tranchée afin de pouvoir s'en nourrir le lendemain, rappellent les scènes édifiantes des premiers temps du christianisme. Mais commençons par le commencement.

Notons quelques témoignages d'aumôniers. "Depuis déjà un mois et demi, écrit l'un, j'ai obtenu d'être provisoirement attaché aux troupes, et grâce à cela je puis agir beaucoup. En quinze jours, j'ai eu près de soixante "retours", j'ai distribué trois cents communions au moins, et cela continue." Durant 3 semaines, écrit un second, j'ai vu plus d'un millier de blessés: un seul a refusé les secours religieux." Un troisième — nous détachons ces lignes de son journal — :

Lundi — "messe à la 8ième, à la ferme des cinq chemins, trente-huit communions: deux officiers, treize soldats, et le reste des civils. Je dis la messe dans une salle de la ferme: groupe serré de soldats, de femmes, d'enfants, de garçons de ferme. On communie à genoux par terre. Après la messe, je porte la communion à deux kilomètres de là, à trois convalescents de typhoïde. Je dîne chez le capitaine de la 7ème, un converti de la guerre. Il a pris pour devise: "Que votre volonté soit faite!" Le matin il avait communie à la 8ième.